

## DOSSARD 42 (2)

En moi nous sommes deux. L'un est simple et magnanime et juge bon de rire de tout. L'autre est plus à l'orgueil qu'à la raison, a plus de rancune que d'indulgence. Après plus de trente ans dans le rugby, jamais je n'aurai pensé à regretter ou même à maudire et pourtant... Les trois dernières années et en particulier les deux derniers mois, quelle catastrophe! La morgue, le discours " Mussolinien " aux vocables de matamore de l'un et l'obséquiosité des autres à mon égard, cette forme de galanterie de courtoisie ridicule, m'était insupportable. Les deux réunions me faisaient bouillir. Ne sachant pas déguiser mes sentiments, ma franchise, qui qu'elle concerne, prime et donc bien sur....

Quant à moi je recherchais du lien social, j'avais l'ambition de me laver, de me changer les idées. Comme d'autres vont à la pêche ou jouent aux cartes, à la proposition de deux amis. Un dimanche, je me suis pointé au rendez-vous des cloche-pieds et c'était parti.

Déjà gosse, mon père me parlait souvent d'Alain Mimoun, d'Emil Zatopek et Michel Jazy. Un peu plus tard au collège la mythologie grecque avec Atalante et Filipides, y avait mis elle aussi son grain. Comme pas mal de gaffets, les choses du sport me parlaient et les noms de Lasse Viren, Henri Rono, Carlos Lopes, cette femme au mental de guerrière Joan Benoit et bien sur Haïlé Gébrésélassié. De là à dire qu'ils ont eu une grande importance quand même pas, puisque c'est vers le rugby que je me suis tourné. De la même façon que j'ai chaussé des pompes, j'aurai pu balancer des noms de champions du vélo et enjamber une bicyclette.

Tout à fait au début je me levais très tôt le matin pour me la filer. En me levant, surtout l'hiver quand ça caille dru, je me motivais.

- Allez mon vieux, faut te bouger. Cours sans penser à rien, surtout pas à toi et à ce que t'as pu faire en jouant au rugby. Ne t'inquiète pas de ce à quoi tu as l'air, il n'y a personne pour en juger ou pour en rire. Sauf moi. Maintenant Raymond ne compte plus. En t'accrochant, en te poussant un peu tu te sentiras petit à petit à ton aise, tu retrouveras du rythme et de la cadence sans t'en apercevoir. Vas y bouge toi, fonce !

- Tu y tiens tant que ça ?

- J'y tiens, patate !....

" C'est mieux. Ne te presse pas, respire bien "

En attendant d'endurcir mon cœur et mes muscles, d'éduquer de nouveau mon énergie, je fus surpris. Ma volonté était toujours entière, il y a toujours du courage, de l'orgueil et maintenant j'ai en plus des souvenirs à partager.

J'aimais bien courir très tôt le matin. La rue est déserte et silencieuse, seuls les bruits cadencés de mes foulées et de mon souffle tranchent. Il y a aussi cette impression de posséder la rue...

- Et qu'il aït un con à s'aventurer sur mon chemin.

Je continue à avancer en silence, concentré seulement sur le soleil qui commence doucement à s'étirer et qui m'offre une petite lumière dorée. Encore deux kilomètres et je prendrai une douche...

- Non ! Plus que deux kilomètres et tu arriveras sous les clameurs.  
Je souri mes pas redeviennent agiles, je ne me tasse plus. Qu'est ce qui a changé ?  
Dans mon corps rien, tout dans ma tête.....

\*